

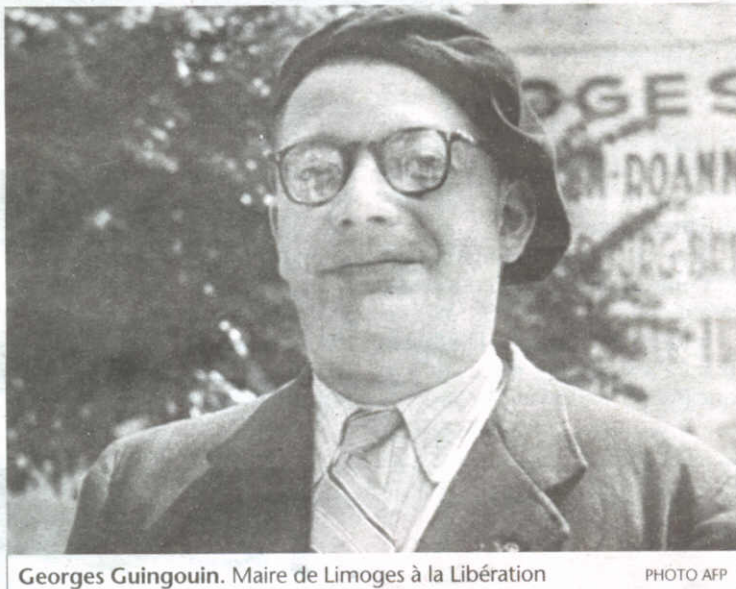
**DÉCÈS.** Georges Guingouin, compagnon de la Libération, s'est éteint à 92 ans

# « Une des plus belles figures de la Résistance »

: Dominique Richard

**G**eorges Guingouin, qui s'est éteint jeudi soir, dans l'Aube, à l'âge de 92 ans, n'aurait pas été placé sur un piédestal. Cet ancien instituteur limousin, aujourd'hui tombé dans l'oubli, ressemblait pourtant à s'y méprendre à un héros. Et sous le béret ou le casque qu'il coiffait à l'époque, son visage barré par de grosses lunettes symbolisait l'homme révolté. Salué dès 1945 par le général de Gaulle comme « l'une des plus belles figures de la Résistance », rare communiste à être élevé au grade de compagnon de la Libération, il fut l'un des premiers maquisards de France, sinon le premier.

**Du pain et des armes.** Dès juillet 40, tout juste démobilisé, il forme les premiers groupes clandestins dans la région d'Eymoutiers. Le Parti communiste, auquel il appartient, vit alors à l'heure du pacte germano-soviétique. Il sollicite auprès des nazis la réparation du journal « l'Humanité » et diffuse des circulaires demandant aux camarades d'être « sans haine vis-à-vis des soldats allemands ». Georges Guingouin désobéit et appelle à la lutte. A un moment donné, le PC envisage même de le supprimer. Mais le charisme du « fou



Georges Guingouin. Maire de Limoges à la Libération

PHOTO AFP

qui vit dans les bois » dissuade rapidement les tueurs rouges. Non seulement les hommes de Georges Guingouin multiplient les coups de main et les raids, mais ils savent mettre la population de leur côté, empêchant les livraisons de blé à l'Allemagne, fixant les prix des produits agricoles et contraignant les meuniers à fabriquer du pain de qualité.

**Succès militaires.** Les coups d'éclat de la première brigade de marche formée par Georges Guingouin convainquent l'état-major allemand de retirer la sinistre division Das Reich du front de l'Est pour venir à bout de la pe-

tite Russie limousine. Accrochées par les maquis, les colonnes allemandes ne pourront arriver à temps en Normandie. Ce qui vaudra un peu plus tard au colonel Guingouin les remerciements appuyés du général américain Eisenhower. Les dirigeants du Parti communiste sont moins élogieux. Lucide, le chef maquisard a refusé d'obéir aux ordres de l'appareil lui intimant d'attaquer Limoges. La cité de la porcelaine évitera les représailles qui ensanglanteront Tulle. Les maquisards limousins seront pourtant les seuls en France à avoir défait l'occupant lors d'un combat frontal. En juillet 1944, plusieurs

milliers de soldats allemands sont repoussés au mont Gargan.

**Règlements de comptes.** Bien qu'à la tête d'une armée de 20 000 hommes, Georges Guingouin joue le jeu de la République à la Libération. Elu maire de Limoges, il doit bientôt faire face à l'hostilité du Parti communiste, qui ne lui pardonne pas son indépendance, et à celle des socialistes de la SFIO, dont beaucoup de chefs de file n'ont pas particulièrement brillé par leur esprit de résistance.

En 1953, aucune de ces deux formations ne réagira lorsqu'il sera injustement mis en cause pour des règlements de comptes survenus lors de l'Occupation. L'enquête à charge menée par des policiers et des magistrats ayant collaboré pendant la guerre lui vaut d'être écroué à la prison de Brive, où il est laissé pour mort après avoir été tabassé. La mobilisation des intellectuels, dont François Mauriac, le travail effectué par un jeune avocat à l'orée d'une brillante carrière, Roland Dumas, lui permettront d'obtenir un non-lieu en 1959. Dégouté par la vie politique, Georges Guingouin reviendra ensuite à son métier d'instituteur et à l'anonymat des humbles, refusant avec éclat la réhabilitation tardive que lui avait offerte le Parti communiste en 1998.